



Fontaines-St-Martin  
Le 13 décembre 2010

2010 année du 150<sup>e</sup> anniversaire du Prado  
[www.150ansduprado.fr](http://www.150ansduprado.fr)

## Association Prado Rhône-Alpes – Fondation du Prado 150<sup>e</sup> anniversaire du Prado

Soirée-débat du 25 novembre 2010 – Collège Coopératif Rhône-Alpes, Lyon 9<sup>e</sup>  
**Les repères déontologiques**

### Intervenant :

M. Pierre Bonjour

### Membres du groupe de travail de l'Association Prado Rhône-Alpes :

Mme Catherine Bellon (Assistante sociale ITEP Antoine Chevrier), Mme Isabelle Caron (Chef de service SESSAD Elise Rivet), Mme Smaa Daoudi Younsi (Educatrice Prado l'Autre Chance), Mme Nathalie Gaillard (Secrétaire Foyer de Bourg), Mme Marilou Janiaut (conseillère technique Direction Générale), Mme Anaïs Pourtau (Educatrice Foyer du Cantin)

### Débat animé par

Mme Sandrine Amaré, Formatrice et Chargée d'étude au CCRA

-----

### Intervention de Pierre BONJOUR

### En quoi la déontologie peut-elle aider une association à élaborer son avenir ?

L'association a la chance ET la lourde charge d'intervenir dans trois champs : le handicap, la délinquance des mineurs et l'enfance en danger pour reprendre les expressions contemporaines. La chance, parce que les personnes qui bénéficient de votre travail sont comme une loupe grossissante de ce qui se passe dans notre société, là où les difficultés humaines se cumulent, là où les moyens financiers, pour indispensables qu'ils soient, ne suffisent pas, ne suffisent plus à soulager la peine, la souffrance, des uns et des autres, en particulier des enfants. Ainsi nous annonçons-t-on que dans seul département du Rhône, il y a actuellement 350 personnes dans la rue, sans solution ! La lourde charge aussi, car, non seulement il y faut des moyens humains et financiers en rapport avec le défi posé, mais également une volonté farouche de se tenir à côté, du côté des plus faibles, alors que tout indique qu'ils ne se trouvent ni dans les représentations et encore moins dans les cœurs de ceux qui mènent le monde.

Il ne m'appartenait pas, au sein du groupe constitué, de discuter de l'institution telle qu'elle est organisée, financée, régulée. Mais on ne voit pas comment un travail de réflexion sur les finalités poursuivies, sur les articulations, les liens de cohérence entre celles-ci et la vie institutionnelle, ne créerait pas des ponts entre celle-ci et celles-là. La commande de l'association était très claire : dans le champ éthique et déontologique, « **développer une réflexion sur le long terme en y associant étroitement les professionnels** ». C'est dire que, loin des « y a qu'à », c'est un travail autour de la complexité qui était souhaité, un travail d'approfondissement permettant d'impulser la poursuite par l'ensemble du Prado des travaux entrepris tout au long de sa longue existence. Mais comment s'y prendre ?

## LA DEMARCHE

Elle est double : réflexive et clinique ; autrement dit, c'est d'une praxis- d'une activité d'une volonté libre en situation dirait Sartre- dont il s'agit et non d'une élucubration abstraite, hors de toute réalité institutionnelle, pas plus que d'une pragmatique s'appliquant à tout coup sans intelligence, c'est-à-dire sans concepts et, surtout, sans doute, sans « décisions indécidables ». L'idée première est que les participants à ce groupe ont des représentations, des paradigmes personnels qui leur permettent d'agir, mais qui les agissent également, souvent à leur insu.<sup>1</sup> Contrairement aux idées reçues et rebattues, ce dont souffrent les professionnels, ce n'est pas d'un manque de repères, mais, tout au contraire, d'un trop plein de repères : multiples, mouvants –ce qui est le comble pour un repère–, ils ne leur permettent plus d'appliquer sans s'impliquer, de résoudre en toute quiétude les innombrables apories qui se présentent chaque jour, de transformer les contradictions mortifères en, paradoxes vivants.

La première tâche a donc consisté à ce que chacun se mette au courant de ses propres connaissances, sans chercher ni à les nier, ni à les mettre en avant, encore moins à les imposer aux autres : selon moi, se demande chacun, qu'est-ce donc que l'éthique ? Existe-t-elle ou ce singulier ne masque-t-il pas la pluralité des éthiques ? Et la déontologie ? Pour qui est-ce ? Les professionnels comme le voudrait son origine et les définitions usuelles ou pourrait-il se faire qu'une conception différente soit de nature à modifier radicalement nos postures de professionnels ? Et les valeurs ? Que sont-elles ? Sont-elles partagées ? Qui en décide ? Pour quoi faire ?

La seconde proposition devait placer le groupe en situation : partir de problématiques amenées par des professionnels hors du groupe, puis par le groupe, dans un souci constant de faire des aller-retour entre le sens et la situation concrète et avec pour objectif de découvrir une ou plusieurs démarches permettant aux professionnels de mieux résoudre les quadratures du cercle qui forment leur quotidien ordinaire. Pour les y aider le texte des « Références déontologiques pour les pratiques sociales » leur a été proposé comme support, texte élaboré et actuellement en cours de révision, par le Comité national des avis déontologiques, que je vais vous présenter brièvement. (diaporama)

---

<sup>1</sup> J'emprunte à Kühn, la définition suivante du paradigme : "ensemble d'idées, de croyances, de connaissances, de valeurs, de conceptions, de représentations...sous-jacent aux théories et dont dérivent tous les discours de celui qui en fait son système explicatif".

Avant de passer la parole aux membres du groupe, puis à la salle, encore quelques mots. D'abord, je voudrais souligner la chance que ce groupe a eu de pouvoir obtenir quelques heures de réflexion libre, mais engagée, à un moment où les associations se demandent ce qu'il faut faire pour continuer les missions qui leur sont confiées, en conscience et en cohérence avec les idéaux fondateurs. Elles sont placées devant un dilemme dont il serait bien présomptueux d'affirmer que la solution est toute prête, je veux parler de la situation de toutes les associations à buts non lucratifs acculées à jouer un jeu budgétaire, administratif, financier qui, heurtant leurs valeurs, les déstabilise car elles ont bien conscience qu'historiquement parlant, elles arrivent toutes à la croisée des chemins. Mesdames, messieurs les professionnels, les administrateurs, il faudra bien choisir...

Or, décider aujourd'hui, est-ce la même chose que décider hier ? Question qui peut paraître étrange et pourtant, Lucien Sfez<sup>2</sup> nous dévoile l'historicité de la décision politique. Au temps du libéralisme classique, le décideur, qu'il soit citoyen, ministre, consommateur ou producteur, est un être libre d'exercer, en toutes circonstances, les « grands arbitrages » et ce, avec discernement puisqu'il est certain, transparent, rationnel. C'est l'époque des idées toujours claires, celle de la méthode cartésienne, où les raisonnements sont linéaires, les arguments rationnels, où chacun exerce sa liberté face à toutes les déterminations. Bref, « *la décision classique, c'est la bonne décision droite, en ligne, celle qui assure au sujet libre les choix de rentabilité progressiste, linéaire* ». Cette fiction est celle de « l'homme certain », un être qui, devant un but unique, choisit la solution, la bonne décision, unique elle aussi. Pour l'auteur, ce modèle trop simple, entre en crise au début du XX<sup>ème</sup> siècle : « l'homme certain » laisse sa place à « l'homme probable » dans le contexte du libéralisme moderne. L'essor des recherches psychologiques montre que les comportements ne sont pas rationnels, quand le développement des théories probabilistes introduit davantage de complexité. La linéarité est désormais rejetée et, surtout, il apparaît qu'il n'y a pas qu'un seul chemin possible pour arriver à un but, une fois la finalité posée : « *plusieurs chemins sont possibles et une des grandes difficultés réside dans le fait qu'on ne peut les déterminer à l'avance* ». A l'âge moderne, l'ère de l'incertitude a commencé : la décision devient « *un processus d'engagement progressif, connecté à d'autres, marqué par l'équifinalité, c'est-à-dire par l'existence reconnue de plusieurs chemins possibles pour parvenir au même et unique but* ». On croit avoir atteint la complexité finale du concept. Erreur : nos sociétés contemporaines remplacent petit à petit « l'homme probable » par « l'homme aléatoire » ! Notre *homo erraticus* comprend qu'il reste encore une illusion, l'idée selon laquelle il existe « *une seule vérité, un seul avenir possible, un unique bloc de valeurs à défendre* ». Patatras ! Les modèles économiques, les psychologies, la psychanalyse, la biologie, l'anthropologie structurale sont passées par là, laissant l'homme d'aujourd'hui devant la plus grande des perplexités : la décision contemporaine, « *est un récit toujours interprétable, multirationnel, dominé par la multifinalité, marqué par la reconnaissance de plusieurs buts possibles, simultanés, en rupture* ». On peut s'angoisser devant cette fragilité, cette indécision, cette

---

<sup>2</sup> Lucien Sfez, « La décision », PUF, Que sais-je ? 4<sup>ème</sup> édition 2004.

vulnérabilité ; on peut aussi se réjouir d'échapper aux déterminismes pesants du « politico-technique ».

L'avenir, donc, à l'échelle d'une association comme la vôtre, et c'est d'autant plus vrai à l'échelle d'un pays, est difficilement représentable, irréalisable dirait Sartre. Autrement dit, l'injonction qui vous est faite d'élaborer des projets à long terme se heurte à notre incapacité à anticiper. L'histoire montre que les sociétés s'adaptent plus qu'elles n'anticipent. Certes, ce que l'histoire apprend aux hommes, c'est que l'homme n'apprend rien de l'histoire. Attendre que nous soit présenté un projet ficelé pour changer est vain et cela est vrai pour vous et pour le pays tout entier. Je pense ici à Saint-Exupéry affirmant lucidement : « *Il n'y a pas de solutions mais des forces. Créons ces forces et les solutions suivront*<sup>3</sup> ».

Ces forces existent au Prado, comme ailleurs. Encore faut-il les mobiliser. La réflexion éthique, l'analyse déontologique en situation peuvent, sans aucun doute y contribuer.

**Pierre BONJOUR**  
**Novembre 2010**

---

<sup>3</sup> Cité par Nicolas Hulot in « *L'impératif écologique* », Le monde, dossier : « Edgar Morin, Le philosophe indiscipliné », 2010.